L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 JUIN 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 9 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La convention d'argent.

Nous allons donc avoir, demain, lundi, dans la grande salle de l'Artillerie Washington, la convention attendue avec tant d'anxiété, qui s'intitule bi-métalliste, nous ne savons trop pourquoi; car presque toutes les puissances commerciales et financières du globe sont, en réalité, bi-métallistes—on devrait plutôt l'appeler Convention d'argent, "silver convention," ou mieux encore, Convention du Frappage illimité de l'argent—ce qui est le véritable, l'unique but du mouvement que l'on a inauguré aux Etats-Unis, depuis plusieurs années.

L'assemblée sera nombreuse; car, dans la plupart de nos campagnes, il s'est formé des clubs qui ont adopté le mot d'ordre parti de l'Ouest, et ont envoyé des délégués à cette convention. Elle sera nombreuse, surtout, par ce que les promoteurs du mouvement dans notre Etat, se sont assuré le concours de plusieurs orateurs venant d'autres Etats; entr'autres, celui de M. Money, du Mississipi et celui de M. Bryan, le brillant orateur du Nebraska, qui s'est fait le grand défenseur du "silverisme," l'éloquent porte-paroles, au Congrès, des propriétaires de mines d'argent de l'Ouest.

Peu de personnes parmi nous connaissent l'orateur; mais la renommée qu'il s'est déjà conquise, malgré sa jeunesse, lui assure, pour demain un énorme auditoire.

Il sera curieux de l'entendre développer les arguments connus en faveur du frappage illimité de l'argent, ou en exposer de nouveaux, s'il en est encore, si le sujet n'a pas été épuisé depuis longtemps déjà.

Nous concevons parfaitement M. Bryan venant défendre ici les intérêts locaux de ses commettants du Nebraska. Il prêche pour son saint, il ne fait que son métier.

Mais que le Sud qui a de tout autres intérêts que l'Ouest; qui vend son coton pour de l'or; qui, à lui seul, fait rentrer plus d'or dans l'Union que presque toutes les autres industries de l'Union ensemble, adopte un système qui lui est plus nuisible qu'utile; que le Sud qui, pour développer ses richesses a besoin de l'aide des capitalistes de l'étranger, fasse chorus avec un parti qui préconise des mesures qui doivent effaroucher les capitaux et les chasser du pays, au lieu de les attirer—voilà ce que nous avons de la peine à concevoir.

Le Sud n'a pas de mines d'argent à exploiter. Il n'a rien à voir dans le mouvement; il ne peut qu'en être victime.

C'est égal, il sera intéressant d'entendre M. Bryan, ne fut-ce que pour l'amour de l'art, si réellement, c'est un artiste de la parole. Nous avons la plus entière confiance dans le bon sens de ses auditeurs de demain.

EN SERBIE.

C'est mercredi dernier que s'ouvrait la nouvelle session parlementaire en Serbie. Le retour de la reine a causé un désappointement général. L'opinion publique s'était figuré que cette princesse apportait dans ses malles quelque talisman; on s'étonne donc que rien ne soit changé, et que l'on ne sache, suivant le dicton serbe "ni qui boit, ni qui paye," mais c'est surtout ce dernier point qui intéresse, car les officiers mêmes n'ont pas touché leur solde depuis trois mois. La mère du roi se montre très aimable avec ses anciens ennemis politiques et n'a témoigné de mécontentement que contre le complaisant métropolitain qui avait prononcé son divorce. C'est la femme qui a ressenti cette injure, et comme la Vénus épique, on peut dire d'elle :

.....*Æternum servans sub pectore vulnus.*

Le roi, qui montre une grande disposition pour les cabales politiques, est en ce moment en coquetterie avec tous les partis, Les difficultés financières priment, du reste, toutes les autres questions. Les Serbes ne sont pas individuellement riches, et la pénurie du Trésor a des effets désastreux.

LES TROUBLES DE L'ORIENT

Il est dit que l'on n'en finira jamais avec la question d'Orient, extrême-ouest ou extrême-est.

Il y a quinze jours, tout le monde redoutait un commencement d'hostilités entre la Russie et le Japon. Heureusement tout s'est arrangé. Pour le moment, du moins, rien à redouter de ce côté-là.

Il y a quelques jours, c'était le tour de Formose qui ne voulait pas, disait-on, passer aux mains des Japonais et venait—idée burlesque—de se transformer en république. Il a suffi que la flotte du Mikado y fit une descente, pour faire évanouir cette prétendue république et les veilléités d'indépendance des habitants de l'île. Que les Japonais s'y installent du mieux qu'ils peuvent, personne, assurément, ne s'y opposera.

Dans le Levant la situation est plus grave. Après les massacres, les exactions, les exécutions, les exils dont les Arméniens ont été récemment victimes, l'Europe a senti la nécessité d'apporter un peu d'ordre dans tout ce désordre, de mettre un terme aux horreurs qui se passent dans ce pays; et voilà que la Turquie qui, pourtant, reconnait son impuissance à dompter le fanatisme de ses populations, se refuse à adopter les réformes que lui dictent la Russie, l'Angleterre, la France. Mais là encore, tout s'arrangera sans effusion de sang. Le Sultan ne peut résister aux flottes des puissances européennes. Son obstination lui coûterait trop cher. Elle ne cédera qu'à la dernière extrémité; mais elle cédera.

Il n'en est pas de même en Arabie, dans les environs de Djeddah et de la Mecque. Là le fanatisme est à son comble. Toute espèce de réformes même les réformes sanitaires les plus indispensables, sont considérées comme des attentats contre la religion de Mahomet et les habitudes honteuses, mais sacrées des pèlerins. De là, des menaces d'une rebellion et, peut être, d'un massacre général de tout ce qui peut se trouver de chrétiens dans cette contrée maudite. On s'attend à un soulèvement général des Bédouins. Il sera peut-être difficile d'éviter l'effusion du sang. Oh! les ambitions, les rivalités des puissances européennes, comme elles sont coupables et quelle lourde responsabilité pèse sur elles! Ne sont-ce pas leurs jalousies mutuelles qui prolongent dans l'Orient un état de choses qui est une honte pour la civilisation?

PRIÈRE AU PRINTEMPS.

Toi qui fleuris ce que tu touches,
Qui dans les bois aux, vieilles souches
Rends la vigueur,
Le sourire à toutes les bouches,
La vie au cœur.

Qui changes la boue en prairies,
Sèmes d'or et de pierreries
Tous les haillons,
Et jusqu'au seuil des boucheries
Mets des rayons,

O Printemps, alors que tout aime,
Que s'embellit la tombe même,
Verse au dehors,
Fais naître un renouveau suprême
Au cœur des morts;

Qu'ils ne soient pas les seuls au monde
Pour qui tu restes inféconde,
Saison d'amour,
Mais fais germer dans leur poussière
L'espoir divin de la lumière
Et du retour.

LEQUEL EST ROI?

M. l'Editeur,

Ainsi, parceque Pasteur, et non *Monsieur* Pasteur—on n'est plus un monsieur quand on est un grand homme—aurait refusé les décorations de Guillaume II, qui est empereur d'Allemagne et qui est roi de Prusse, quand ses ancêtres Hohenzollern ne furent que des margraves et des Brandebourg, certains savants et collègues de Pasteur "blâmeraient l'attitude chauvine de Pasteur et la considèreraient comme extravagante et comme nuisible aux intérêts de la science."

C'est là tout au moins ce que disait ces jours derniers une dépêche spéciale de Paris au *World* de New-York.

La dépêche *spéciale* n'était vraiment pas nécessaire, sauf aux journaux peut-être, qui font trafic de tout sur le grand marché des nouvelles, des sensations et des mensonges de toute nature.

D'abord, comme dit la dépêche au *World*, en quoi l'attitude *chauvine* de Pasteur déplairait-elle à ceux-ci, à ceux-là et à d'autres encore? Les diminuerait-elle dans leur grandeur, s'ils en ont une, et Pasteur, le grand savant français qui sait qu'il y a des microbes dans les empereurs comme dans les journalistes et les cordonniers, n'aurait-il donc pas le droit d'être *chauvin*?

Certes, en forçant la note du Chauvin, comme on a forcé celle de l'honnête Prudhomme, on peut facilement arriver au ridicule, et les moins ridicules ne sont pas toujours ceux qui s'en croient exempts; mais nous croyons, à bien considérer, que l'exagération de certains sentiments nobles et généreux, vrais et sincères dans leur exaltation, vaut infiniment mieux que la raillerie, le scepticisme ou l'absence du sentiment. Quand le fond est sérieux, digne de l'attention et du respect, les imbéciles ou les gens superficiels seuls se moquent de la forme. Et si le *chauvinisme*, que l'on peut railler sans beaucoup d'esprit, et même sans esprit, est tout simplement l'amour, le respect et le culte de sa patrie avec tout le dévouement qu'on lui doit, nous ne pensons pas que celui qui serait indifférent aux malheurs de sa patrie, qui oublierait les injures qui lui ont été faites, ou qui ridiculiserait ceux qui pleurent sur elle et ont la foi sublime à sa renaissance et à sa puissance, serait facile à classer dans la famille de ceux qui ont une pensée, un cœur et de la mémoire. L'amour, si souvent admirable, n'est jamais ridicule, et si vous aimez votre patrie par dessus toutes les autres, pour petite qu'elle soit, mais comme une femme unique ou comme une mère, avec toute la fidélité du cœur et toute la force du sacrifice, vous êtes au-dessus de toute injure, et la raillerie à ce propos deviendrait un hommage.

Pasteur peut donc être un *chauvin*

Est-ce à dire que Pasteur, qui est Français et qui a le droit et le devoir d'aimer la France, ait de la haine contre l'Allemagne et contre le peuple allemand, et voyons nous quelque part, dans ses livres, dans ses écrits et dans ses paroles, l'expression d'un sentiment semblable? Est-il de ceux qui, poursuivant un but politique, absorbés par l'idée d'une revanche, ayant peut-être aussi les préjugés d'un esprit ordinaire, jouent ou doivent jouer un rôle de combattant, de militant et de passionné pour qui la raison et la justice ne sont pas toujours une loi devant laquelle il importe de s'incliner respectueusement? Pasteur est trop haut pour le préjugé, et le glorieux et courageux savant qui a consacré sa vie à l'étude, à la science humaine, au service de ses semblables quels qu'ils soient, où qu'ils soient et quelle que soit leur race, ne peut assurément pas descendre jusqu'à la haine, et le peuple allemand, pas plus que l'Allemagne, n'est l'objet de sa colère et de ses malédictions. Il n'a pas de temps à perdre en paroles vaines ou en antipathies inutiles. Sa raison supérieure lui dit qu'un Allemand est un homme, un homme qui est grand ou qui peut devenir grand, et ce n'est certainement pas lui qui niera la science allemande ou qui la repoussera comme étrangère. La science, du reste, n'a pas de patrie, ou plutôt est de la patrie de tout le monde, et quiconque la trouve et la possède, Français, Allemand ou autre, n'a que le droit de la distribuer au monde et d'y faire participer l'humanité entière. C'est là son rôle de révélateur.

Mais qu'y a-t-il et que peut-il y avoir de commun entre le savant français Pasteur et le roi de Prusse Guillaume II? Pourquoi ces deux noms se trouveraient-ils accouplés dans l'histoire, comme s'ils étaient de même race, de même famille et de même gloire? Si Voltaire, autrefois, a pu être le commensal, l'ami et le correcteur de vers faux de Frédéric-le-Grand, sans toutefois être le plus petit des deux, est-ce que jamais Pasteur a manifesté le désir de faire la connaissance du roi de Prusse, et pourquoi, recevant ses présents, se sentirait-il honoré d'une décoration prussienne d'Aigle noir ou d'Aigle impérial à deux têtes et à quatre pattes?

Ces rois sont vraiment singuliers.

Parce qu'ils sont nés sur un trône ou près d'un trône, sans autres droits souvent qu'un hasard de naissance, et qu'on leur a généralement dit, dans la société réglée et hiérarchisée qui est encore la nôtre, qu'ils sont les possesseurs d'un peuple, les maîtres légitimes d'un royaume et même les représentants de Dieu sur la terre, comme si Dieu, innocent du reste de ces mensonges, avait mis moins de microbes et de vibrions en eux que dans des journalistes ou des bâtards, ils se figurent souvent que cela doit être et que cela est. Ils en ont le langage et l'attitude. N'ont-ils pas été solennellement couronnés dans l'abaissement, la servitude et l'ignorance du peuple? Et n'a-t-il pas fallu, dans ces derniers temps, pour que cette absurdité cessât d'être un dogme, que Léon XIII lui-même, qui connaît bien les particuliers à couronne, les guérisseurs d'écrouelles d'hier, dit fort démocratiquement au monde moderne que Dieu ne s'intéressait en aucune façon aux Formes de gouvernement et n'avait jamais déclaré la République une chose impie, immorale et abominable? Léon XIII aurait même pu dire, avec son prédécesseur Samuel, que les rois étaient tout simplement des *voleurs*.—Le mot est dur, vrai pourtant.

Mais ces rois par grâce de ruse, de tromperie, de violence, de vol, de conquête, de servitude et d'ignorance des peuples, non par la grâce de Dieu qui connaît leurs reins et leurs cervelle, se donnent parfois d'étranges airs de générosité et de magnanimité. Ces *mangeurs de peuples*, comme les appelait Homère en son temps, font largesse d'honneurs et de titres à leurs fidèles et à leurs serviteurs. Ils ont des sourires dont beaucoup sont avides et se croient honorés; et bien que nous soyons à la fin du XIXème siècle, que la démocratie du mérite personnel soit une croyance à-peu-près générale dans notre civilisation actuelle, il est encore bien des fronts bas autour des trônes, aux pieds des rois, dans l'atmosphère des cours, et même au-delà. Que d'intelligences inclinées devant un hasard couronné et inépuisable! Que de consciences asservies à ce prince insignifiant, à ce roi sans vertu ou à cet empereur sans grandeur! Que de mendiants vaniteux, parfois réputés gens d'esprit, tendant leurs mains serviles vers cette main royale ou impériale qui distribue, comme faveurs précieuses et glorieuses, des bouts de ruban, des morceaux de métal, des hochets d'enfant et des décorations qui vous haussent de six pieds aux yeux des imbéciles! Et qui donc n'en veut pas?

Car ces hochets, ces rubans et ces signes sont des distinctions qui flattent la vanité des hommes, et dont le sens primitif, selon la couleur ou la forme, était honneur, courage, dévouement, patriotisme, science, art, travail, découverte ou vertu quelconque, mais dont l'abus et le népotisme font souvent une dérision. On en trafique aujourd'hui comme de toute autre chose vénale. Ils se donnent aussi bien, sinon mieux, au servilisme qu'au mérite; et s'ils doivent être respectés sur la poitrine du soldat qui fut héroïque, du marin qui fut intrépide, de l'homme qui sauva ses semblables, de quiconque a fait simplement une bonne œuvre et une grande œuvre, assurément du savant utile et courageux qui a consacré sa vie et ses travaux au service de ses semblables, nous ne comprenons pas qu'ils s'égarent ailleurs, qu'ils se trompent de nom et qu'ils deviennent une prodigalité dédaignée et sans vertu. Puis, il importe que la main qui distribue ait ce droit et que cette main soit superbe comme le prix ou la récompense.

Avec la récompense méritée et accordée, dans laquelle la faveur n'intervient pas et qui ne connaît point la sollicitation, il doit y avoir un double honneur, et le plus honoré n'est pas toujours celui auquel on accorde. Celui qui reçoit, bien souvent, fait honneur à celui qui donne, et tous, certes, ne sont pas dignes de récompenser. Puis, sans qu'il y ait orgueil en vous, indifférence ou dédain de la récompense, pouvez vous accepter de tout le monde? Et qui donc est celui qui vous offre ce que vous ne sollicitez pas ou ce que vous ne voulez point? Le connaissez-vous, et pourquoi voudrait-il vous imposer de la reconnaissance? La fierté est une grandeur.

Sans doute Pasteur est un *Chauvin*.

Mais supposez que le roi de Prusse, qui est aussi l'empereur d'Allemagne, ait la fantaisie ou la magnanimité d'envoyer à l'illustre savant français un de ces nombreux hochets dont la poitrine des courtisans est fréquemment couverte, un ruban, un crachat, un aigle prussien ou un aigle à deux têtes et chauve, laid du reste, et qu'il lui envoie cette décoration impériale et ce signe de distinction et d'honneur de sa ville de Strasbourg ou de sa ville de Metz, avec les armes d'une Alsace-Lorraine conquise et prussifiée, pensez-vous que Pasteur, dix fois plus grand que Guillaume, ait le devoir d'accepter avec reconnaissance, genou en terre et front baissé, et de remercier en termes d'humble serviteur le gracieux souverain qui lui fait l'honneur d'une distinction insigne et d'une éclatante décoration?

—C'est un empereur! dit on.

Il est bien vrai que Victor Hugo, qui repose aujourd'hui au Panthéon de la France républicaine, reçut un jour dans sa maison de poète un empereur couronné et lui fit un cordial accueil. Mais l'empereur était seul, sans épée au côté, sans casque ou sans couronne en tête, simplement vêtu, et vieillard. C'était un penseur, un philosophe, un savant et un sage. Il avait le cœur d'un homme Dom Pedro, avant les Etats Unis eux-mêmes, avait eu le courage d'affranchir les esclaves, et il devait plus tard, quand son peuple voulut être républicain, abandonner son empire et sa patrie plutôt que de faire couler une goutte de sang humain. Et quand ces deux hommes, placés en haut de l'échelle intellectuelle et sociale, deux sommités incontestablement, parlaient et causaient ensemble comme deux amis, comme deux penseurs et deux philosophes, dans la ville qui n'aura désormais plus d'empereurs et plus de rois, sauf peut être des détrônés et des exilés d'ailleurs, c'était des droits de l'homme qu'ils s'entretenaient, non du droit des rois.

Si un roi est ou peut être un *Rex*, le premier et le plus haut par l'intelligence et par la science, celui qui rend le plus de services à ses semblables à l'humanité, celui dont le passage sur la terre est une bénédiction qui fait honorer sa mémoire, celui dont les œuvres sont des œuvres de bonté, de générosité, de charité, de salut, de justice et de beauté rayonnante, non pas un couronné hautain, orgueilleux, présomptueux, brutal, violent, injuste, cruel, qui asservit, qui opprime, qui est l'homme de la guerre et de la conquête, qui met sa gloire à répandre le sang humain, qui façonne ses sujets pour les combats et la boucherie, qui discipline son peuple pour la suprématie militaire et sanglante, qui fait d'une nation armée une nécessité de paix et de civilisation, qui ne peut qu'être haï et maudit par les nombreuses victimes d'un ordre social criminel, par l'homme que l'on tue, par la mère qui pleure son mari ou ses enfants, par la femme devenue veuve, par tous ceux qu'on pille et qu'on vole, dont ont brûlé les toits et les maisons, ou qui souffrent d'une misère, d'une iniquité ou d'une haine: oui, si un roi, comme étant celui qui régit, qui gouverne, qui commande, qui est maître, qui est le plus élevé, qui est le plus grand, qui est celui auquel on obéit comme à l'autorité suprême et sans murmure, doit être et est le *meilleur*, car il est le plus utile aux hommes, le plus nécessaire et le plus indispensable, le véritable élu par ses œuvres et par le bien qu'il répand autour de lui, de Guillaume de Hohenzollern ou du savant français Pasteur, tous les deux sommités dans notre siècle et dans notre civilisation, mais à des titres différents et non pour un même respect et pour une même reconnaissance, lequel est roi?

Auquel des deux les Anciens auraient-ils élevé des autels?

J. GENTIL

LE DISCOURS DE L'ARGENTINA.

L'accueil fait par les compatriotes de M. Crispi au discours de l'Argentina n'est pas tout à fait celui qu'espérait le "grand homme", et que ses amis avaient escompté par une campagne préalable de hausse sur les fonds publics.

Le résultat de toute cette grandiloquence va être de raviver les polémiques et de leur fournir de de nouveaux aliments. Parmi ceux que M. Crispi a confondu dans un commun mépris, il en est comme MM. di Rudini, Zanardelli et autres, qui ne peuvent accepter d'être ainsi voués à l'extermination comme ennemis publics.

A cette mise hors la loi, ces hommes plus fidèles soutiens de la couronne, répondront peut-être par des faits. A cette théorie des hommes nécessaires qui se trouve au fond de routes les phrases du discours de Rome, M. di Rudini, notamment, pourra répondre qu'il a, une première fois, été appelé par la confiance royale et nationale pour réparer les lourdes fautes de M. Crispi lui-même.

On doit savoir gré à M. Crispi de n'avoir consacré aucune partie de sa harangue aux clichés ordinaires sur les relations italo-françaises. La meilleure manière de travailler à la réconciliation désirable des deux nations, c'est d'en parler le moins possible. Il a passé également sous silence le lieu commun de la triple alliance. C'est une preuve de tact. Le discours de l'autre jour n'apporte donc aucune lumière, mais non plus aucun changement aux relations internationales. *Va bene.*

Ce Que Coûtera l'Exposition.

Trois intéressants documents viennent d'être communiqués aux membres de la Commission supérieure de 1900:

Le plan général de l'Exposition!

L'avant projet de M. Alfred Picard, qui n'est autre chose que l'exposé et le commentaire détaillé de ce plan;

L'état d'évaluation des dépenses projetées.

La Commission s'est réunie dernièrement; c'est à elle qu'il appartenait de prendre, sur l'examen des documents qui lui étaient soumis, les résolutions définitives....

D'après l'évaluation de M. Alfred Picard et des directeurs, l'Exposition de 1900 coûtera—ou du moins doit coûter cent millions. Voici comment s'établit cette prévision de dépenses:

I. TRAVAUX.

Clôture d'enceinte et guichets d'entrée..Fr.	300,000	
Bas ports et quais de la Seine, ponts et passerelles sur la Seine....	9,460,000	
Palais et constructions des Champs Elysées.	20,625,000	
Palais et constructions de l'esplanade des Invalides, des quais du Champ de Mars et du Trocadéro........	24,320,000	
Nivellement du sol et réseau d'égouts viabilité, jardins et plantations, canalisation des eaux et chemin de fer circulaire........	5,590 000	
Pavillons des services généraux et divers, fontaines et motifs décoratifs des jardins et avenues, fêtes, concours d'exercices physique, à Vincennes...	8,100,000	
Remise en état des lieux après l'Exposition...	600,000	
Frais d'agence, somme à valoir........	4,005,000	73,000,000

II. EXPLOITATION.

Service mécanique et électrique, manutention ....Fr.	6,900,000	
Expositions rétrospectives........	1,500,000	
Congrès, auditions, musicales, expositions diverses........	1,400,000	
Jury de récompenses........	1,000,000	
Exonérations à des exposants ouvriers, dépenses diverses........	700 000	
Somme à valoir........	500,000	12,000,000

III. SERVICE CENTRAL.

Personnel, matériel, impressions, douane, police, pompiers, fabrication de tickets, dépenses générales........Fr.		8,000,000
Réserve........		7,000,000
Total........Fr.		100,000,000

Ces fonds seront réalisés au moyen d'une combinaison financière qui sera prochainement présentée par M. Picard au gouvernement et qui, "n'imposera à l'Etat et à la Ville que des charges relativement modérés."

De cet avant-projet les grandes lignes sont, depuis deux mois déjà, connues.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

B F Coffallan, Chicago; A H Jones et femme, ville; W D Pugh, Yazoo City; Geo A Howard et femme, Cincinnati; M J Bond, Clarksburg; J J Newburry, VicFsburg; D Pettetter, St-Louis; Louis C Cardinal et femme, Montgomery, Ala; Jno Staiger, Michigan; J O Osgood, New York; A T Smitq, New York; Senor Don Allen, Durango, Mex; A J Wilkinson, Onest Virginie; A W Louis, Jackson, Miss; E L Tukes, Jackson, Miss; W T Smith, New Albany; W P Dibbens, Meridian, Miss; L M Baer, Cincinnati, O; J B Wells, N Y; W J Kiedoff, N O; F D Markham, Vicksburg, Miss; Jno W Robinson, St Louis, Mo; B C Caldwell, Natchitoches; J M Winge, Abbeville.

"Aux enfants, qui ont mal aux yeux, ou aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Ayer,

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Le Costa-Rica ne veut pas entrer dans l'Union de l'Amérique Centrale.

Presse Associée.

New York, 8 juin—M. C. A. Delgado, consul général du Costa-Rica à New-York, a été questionné hier par un reporter du *World* au sujet du refus de son pays d'entrer dans l'union formée par les Etats de l'Amérique Centrale.

C'est parce que le Costa Rica ne veut pas être responsable des actes des autres contrées, a répondu M. Delgado.

Mon gouvernement désire éviter la guerre, et la prévenir s'il est possible, comme il a essayé de le faire en garantissant les $75,500 de l'indemnité demandée par l'Angleterre au Nicaragua.

Les autres Etats de l'Amérique Centrale désirent beaucoup l'entrée du Costa-Rica dans l'Union, mais le Président Iglesias a positivement refusé.

La Société Cubaine de la Croix Rouge.

Presse Associée.

New York, 8 juin—Dépêche spéciale de Colon au *World*—La Société Cubaine de la Croix Rouge, organisée pour le service en campagne des insurgés de Cuba, a abandonné son quartier général de Colon.

On pense que la société a reçu assez d'argent pour se rendre sur le théâtre de la guerre.

Les fouilles en Grèce.

Presse Associée.

New York, 8 juin—Le docteur Peabody envoie d'Eretria, en Grèce, une lettre annonçant qu'un gymnase et plusieurs autres édifices ont été mis à découvert, ainsi que trois têtes et plusieurs pièces d'architecture de réelle valeur.

Les fouilles à l'endroit où se trouve le théâtre sont presque terminées.

D'après cette lettre, les travaux dans les ruines d'Eretria, entrepris par l'école américaine des études classiques d'Athènes, continuent à donner d'excellents résultats.

Le gymnase et les autres édifices découverts sont probablement une partie des édifices situés sur l'autre côté de l'ancienne rue déblayée l'année dernière, entre le théâtre et l'école navale du roi Otho.

La Constitution du Mexique.

Presse Associée.

Washington, 8 juin—Des avis récents de Mexico établissent que le Congrès mexicain, suivant la suggestion du président Diaz dans son dernier message annuel, s'occupe de changements importants dans la Constitution du pays, en vue de la rendre à peu près similaire à celle des Etats Unis, dans les limites des droits des divers Etats à frapper des monnaies, ou de restreindre le commerce par des tarifs qui frappent des marchandises expédiées des Etats adjacents. Jusqu'à présent, le gouvernement fédéral n'a pas eu seul le droit de percevoir certaines taxes.

Aussi le gouvernement central et les Etats ont-ils des lois différentes sur les mêmes choses. La jalousie entre les Etats a conduit quelques-uns à édicter des lois prohibitives contre les produits de leurs voisins.

Le Président Diaz s'est fortement prononcé pour des réformes et, conséquemment, une révision de la constitution a été présentée.

Les premiers articles sont changés de façon à empêcher la frappe des monnaies ou l'émission des billets de banque et des timbres par les différents états. Les tarifs de guerre entre les états sont prohibés par des lois très sévères. L'article 124 est amendé de façon à donner au gouvernement fédéral le droit exclusif de restreindre ou de prohiber l'entrée de marchandises, étrangères ou indigènes au Mexique ou d'état à état.

Par un article supplémentaire, la loi prendra effet dans un an à partir du premier juillet prochain. Les informations reçues n'indiquent pas clairement si les changements apportés à la constitution ont été définitivement votés; mais tout porte à croire que cette législation est adoptée.

La Dissolution du Parlement Anglais.

Presse Associée.

Londres, 8 juin—Pendant les derniers jours de fête, tous ceux qui pouvaient le faire sont partis à la campagne ou sur les bords de la mer, et Londres a été comparativement déserté par ceux qui fournissent matière aux commérages de la foule.

Mais ils reviennent maintenant à Londres, rafraichis sans doute par leurs excursions, et se plongent de nouveau dans le tourbillon de la vie métropolitaine.

Les rumeurs de la dissolution du Parlement, mises en circulation avec tant de persistance, cessent graduellement, et les chefs des Conservateurs et des Libéraux admettent qu'il est de leur intérêt d'éviter la dissolution pendant la session prochaine.

Le nouveau consul anglais à Chicago.

Presse Associée.

Londres, 8 juin—Comme la presse Associée l'a annoncé hier, M. Arthur George Van Sittard, secrétaire de la légation anglaise à Munich, a été nommé consul à Chicago, en remplacement de M. J. H. Sadler.

M. Van Sittard est dans la carrière diplomatique depuis vingt ans, et son passage au service consulaire est une rare exception. Mais l'avancement dans le service diplomatique est très lent, et le poste de consul à Chicago rapporte 1,200 livres sterling par an.

Un Nouveau Lord.

Presse Associée.

Londres, 8 juin—Il est probable que le vicomte Gough, premier secrétaire de l'ambassade d'Angleterre à Washington, qui, par la mort de son père, hérite des titres et des propriétés de la famille à Gough Castle, dans le comté de Galway, et à Ste Hélène, dans le comté de Dublin, rentrera bientôt en Irelande.

Les courses d'Ascot.

Presse Associée.

Londres, 8 juin—Beaucoup de membres de l'aristocratie ont déjà fait leurs préparatifs pour assister à la réunion des courses d'Ascot qui commencera mardi prochain et continuera jusqu'à vendredi inclusivement.

Là, seront rassemblés les plus nobles et les plus riches Anglais, et de petites fortunes changeront de mains tous les jours par les paris qui seront effectués sur le champ de course situé en vue du palais de Windsor.

Tous seront à leur poste, et certainement Nazrulla Khan, le prince afghan fêté et choyé au point que son nom seul est maintenant une fatigue pour le moins irascible des citoyens, assistera à la réunion dans toute sa demie gloire sauvage.

Un scandale à l'horizon.

Presse Associée.

Londres, 8 juin—Beaucoup de commentaires ont été faits à Londres et ailleurs à propos d'un procès en rupture de promesse de mariage qui excitera certainement une grande curiosité, si l'affaire n'est pas réglée avant d'être jugée par les cours.

Les journaux ont annoncé, cette semaine, que Mme Gore, une ancienne chanteuse d'opéra-bouffe, a intenté un procès à lord Sudeley, pour rupture de promesse de mariage, et il a été annoncé qu'elle a quitté la scène en s'en gageant au noble lord.

Il paraît que lord Sudeley est un homme éminemment respectable, marié et père d'enfants déjà grands: ses spéculations l'ont rendu célèbre dans toute la ville.

Il est né en 1840 et a été capitaine des gentilhommes d'armes.

Ses amis ont été terriblement choqués jusqu'au moment où il a expliqué qu'une erreur avait été faite dans les noms, et que la charmante actrice attaque le vicomte Sudeley, un jeune et brillant lieutenant des horse-guards et membre de plusieurs clubs, les Blancs, les Célibataires, le Turf et le Ranelagh, tous très aristocratiques.

Le jeune vicomte est fils unique du comte d'Arran, membre de la Chambre des Lords, et par suite de la confusion des noms le procès a été discuté dans les cercles que fréquente lord Sudeley. Le vicomte est bien connu dans la ville et est âgé de vingt-sept ans.

L'ambassadeur Bayard.

Presse Associée.

Londres, 8 juin—L'ambassadeur des Etats-Unis, l'honorable Thomas F. Bayard, posera la première pierre d'une église commémorative élevée à Gainsborough à la mémoire de John Robinson, un des héros de l'indépendance anglaise, l'automne prochain. Robinson est né en 1575 et mort en 1625.

Un grand nombre de non-conformistes assisteront à la cérémonie.

En acceptant l'invitation, M. Bayard a dit: Je suis heureux de prendre part à une cérémonie à la mémoire d'un si dévoué serviteur de Dieu.

La défaite de Banquet.

Presse Associée.

Londres, 8 juin—Beaucoup d'américains sont revenus hier soir et ce matin de Manchester, après avoir énormément perdu sur Banquet, le cheval de M. Dwyer, dans la course de la coupe de Manchester, gagnée par le cheval du prince de Galles, Florizel; et ils n'ont guère été consolés lorsqu'il ont appris que M. Richard Croker, qui devait parier sur le cheval américain, avait placé son argent sur l'entrée du prince de Galles.

Les bookmakers sont étonnés de la façon dont parient les Américains qui, disent-ils, ne regardent aucunement à la valeur de l'argent.

M. Dwyer a engagé M. Miller, ancien comptable du Paris, de la ligne Américaine, comme son intendant général en Angleterre.

Le mariage de Mme Leslie.

Presse Associée.

Londres, 8 juin—Mme Frank Leslie, de New-York, est à Londres, et son ancien admirateur, le marquis de Leuville, lui fait de nouveau une cour régulière. Le marquis est engagé à Mme Leslie.

Au Chitral.

Presse Associée.

Calcutta, 8 juin—Des dépêches reçues de Simla annoncent que les tribus du Chitral menacent de nouveau les troupes anglaises. Cinq cents natifs sont assemblés dans le voisinage de Dargai, et les Anglais s'attendent à être attaqués.

Inondations en Suisse.

Presse Associée.

Berne, 8 juin—De violents orages et des inondations ont causé des dommages considérables dans le centre et l'est de la Suisse.

L'empereur François-Joseph.

Presse Associée.

Vienne, 8 juin—L'empereur d'Autriche, François-Joseph, en répondant à une adresse du Président de la délégation hongroise, a insisté sur le caractère satisfaisant des relations de l'Autriche-Hongrie avec les Puissances étrangères. Le souverain a ajouté que le crédit militaire demandé est nécessaire pour améliorer l'organisation de l'armée et de la marine.

Une proclamation des autorités militaires de Cuba.

Presse Associée.

Washington, 8 juin—Copie d'une proclamation du gouverneur de Baracoa, île de Cuba, reçue à Washington, est citée par les personnes sympathiques à la cause de Cuba, comme un exemple des méthodes vexatoires que les autorités militaires espagnoles ont adoptées.

Baracoa est une des principales cités de l'île. La proclamation est datée du 13 mai et signée de Thomas Rottgar, colonel, commandant militaire de la juridiction. Elle prévient la population qu'il est défendu à tous de sortir de la ville ou d'y entrer entre six heures du soir et six heures du matin. Tout réfractaire à cette décision sera arrêté et traduit devant le commandant.

A la Jamaïque.

Presse Associée.

Washington, 8 juin—Le consul des Etats Unis à Kingston, Jamaïque, envoie à la date du 22 mai un rapport au gouvernement, établissant que la mise en vigueur des règlements de quarantaine à la Jamaïque, relativement aux navires portant du sable, intervient sérieusement dans la trafic de ceux qui en ont pris pour lest. Ils sont placés en quarantaine, et ne peuvent entrer qu'après le déchargement complet du sable. Les règlements atteignent les navires portant pour lest du sable, de la terre ou de la vase.

Nouvelles Américaines.

Avantages accordés à l'Australie par Hawaii.

Presse Associée.

Ottawa, Canada, 8 juin—Le département du Commerce est averti que des privilèges importants ont été accordés à la compagnie de navigation australienne Huddart par le gouvernement d'Hawaii.

La compagnie est exemptée des taxes imposées dans le port d'Honolulu, à l'exception des droits de pilotage; elle a obtenu également la concession d'un terrain à Honolulu pour y établir un dépôt de charbon à l'usage de ses navires.

De son côté, la compagnie consent à transporter, sans rémunération du gouvernement, pendant deux ans, toutes les malles d'Hawaii, et à maintenir les tarifs actuels pour le frêt et les passagers.

Une Déclaration d'un Survivant du Naufrage du Colima.

Presse Associée.

San Francisco, 8 juin—Gustave Rowan, un des survivants du naufrage du Colima, envoie au *Call* la déclaration suivante:

Je tiens à faire une déclaration aujourd'hui, si vous voulez me le permettre. Vous trouverez que je dis la vérité si vous questionnez les autres personnes sauvées. Quelques unes ne voudront pas parler, car il leur a été promis de l'argent pour garder le silence.

Le Colima s'est perdu à cause de sa direction mauvaise par des officiers incapables et sans cœur lorsque la tempête l'a assailli.

Quand je vis que le navire allait couler, je suis allé à la place où se trouvaient les ceintures de sauvetage et j'ai commencé à les distribuer aux passagers. Le commis des vivres m'a ordonné de laisser les ceintures de sauvetage et m'a chassé. J'ai été sauvé parce que j'avais eu le temps d'en revêtir une, et beaucoup d'autres seraient vivants aujourd'hui s'ils avaient pu s'en procurer.

Les passagers ont été retenus jusqu'au dernier moment et envoyés au fond de la mer comme des chiens. Si quelqu'un avait tué le commis des vivres, qui a empêché tant de personnes de se procurer les moyens de se sauver, c'eût été un grand bienfait. Malgré sa défense, j'ai pu distribuer encore quelques ceintures et ainsi sauver des êtres humains d'une mort certaine.

Rowan, qui a été blessé pendant le naufrage, ajoute qu'il n'a pas été convenablement soigné à bord du San Juan; il accuse le médecin de ce navire de grande négligence.

Indemnités aux victimes.

Presse Associée.

San Francisco, 8 juin—Le *Chronicle* dit, ce matin, que par suite des témoignages recueillis au cours de l'enquête ordonnée par le gouvernement fédéral au sujet du désastre du Colima, beaucoup de procès en dommages vont être intentés contre la compagnie de navigation Pacific Mail. On allègue que la compagnie a été criminellement négligente dans l'arrimage de la cargaison.

Le journal ajoute que parmi ceux contre qui la compagnie aura à se défendre se trouve L. R. Brewer, le riche planteur, dont la femme et les trois enfants ont été engloutis avec le Colima.

Son *home* est détruit, son bonheur est envolé pour toujours, et il a maintenant une amertume de la vie que des paroles ne sauraient exprimer.

M. Brewer connaît bien les méthodes de la Compagnie Pacific Mail, et il raconte comment le Colon, il y a seulement quelques mois, à difficilement échappé à un désastre, par suite de l'encombrement du pont par des bois de charpente; une vague légère lui a fait perdre un moment l'équilibre.

Le planteur était un des passagers du Colon, et il décrit avec beaucoup de clarté les dangers d'une surcharge des ponts des navires. Il n'est pas le seul à protester, ses accusations sont corroborées par un autre passager du Colon.

Les représentants de la compagnie savent qu'il sera tenté de la rendre responsable du désastre du Colima.

C'est avec cette connaissance qu'ils ont manœuvré lorsque les inspecteurs fédéraux des machines à vapeur et des steamships ont procédé à l'enquête sur le désastre.

Pas un des survivants n'a été appelé à témoigner au cours de cette enquête. Les seules dépositions demandées et reçues sont celles des employés de la compagnie.

Association Internationale les Verriers.

Presse Associée.

Pittsburg, 8 juin—Des démarches préliminaires en vue d'une fédération internationale des ouvriers verriers ont été faits par l'Association de Pittsburg pour la protection de leurs intérêts mutuels.

A la convention prochaine des Associations américaines, le 8 juillet prochain, cette proposition sera probablement une des plus importantes discutées, et des négociations seront entamées avec les ouvriers de France et de Belgique.

Une grève dure depuis plusieurs semaines en Belgique, et les ouvriers américains désirent connaître la cause de la difficulté dans le but d'aider financièrement les ouvriers étrangers.

Une action immédiate est demandée par beaucoup de membres de l'Association; et il est reconnu que la défaite des ouvriers belges aurait des résultats désastreux pour les Américains et, éventuellement, la diminution des salaires.

Les membres déclarent que de l'argent doit être envoyé immédiatement pour soutenir les grévistes belges, s'ils en ont besoin.

La crise étrangère a fait ressortir les bénéfices d'une union internationale des Associations.

Une alliance similaire a existé pendant plusieurs années entre les ouvriers américains et belges, mais les premiers s'étaient retirés.